



HAL
open science

PREMIERES ENQUETES CHEZ LES RWA (D'après le journal de mission)

Catherine Baroin

► **To cite this version:**

Catherine Baroin. PREMIERES ENQUETES CHEZ LES RWA (D'après le journal de mission). 1994.
halshs-04095045

HAL Id: halshs-04095045

<https://shs.hal.science/halshs-04095045>

Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Catherine BAROIN

PREMIERES ENQUETES CHEZ LES RWA¹
(D'après le journal de mission)

En raison de l'effervescence religieuse qui régnait chez les Rwa lors de mon arrivée en Tanzanie, début octobre 1992, l'enquête ethnographique débuta non pas sur les verts flancs sud-est du mont Méru en plein cœur du pays rwa, où se pratique une polyculture intensive, mais dans la zone agropastorale un peu plus sèche d'Engare Nanyuki, au nord-est, dont les habitants étaient restés en dehors du conflit.

Lundi 19 octobre 1992

Comme presque chaque matin dans cette zone agropastorale qui s'étend à 1600 m d'altitude, sur les flancs orientaux du mont Méru, les nuages se sont accumulés en haut de la montagne à l'ouest, avant que la chaleur de la journée ne les dissipe. De l'autre côté, le Kilimandjaro, noyé dans les nuages, n'est que rarement visible. En compagnie de mon jeune interprète P. venu du village voisin, je rends visite comme prévu au pasteur luthérien local qui me vend un vieux livre de *ki-rwa* édité en 1931 par la Mission Evangélique Luthérienne de Leipzig. Il s'agit de quelques textes et proverbes que P. aura plus tard le plus grand mal à traduire. Il faut dire que, peut-être sous l'influence de sa longue scolarité (en swahili dans le premier cycle, puis en anglais dans le second), il possède un vocabulaire plus étendu en swahili que dans sa langue maternelle. La journée se poursuit avec des compléments d'enquête sur le vocabulaire de parenté, avec l'aide d'une vieille femme car les jeunes ne connaissent plus ces mots, puis j'amorce deux autres chapitres importants de la vie des Rwa : les clans et la circoncision.

Mardi 20 octobre 1992

Dans la petite maison de torchis, au toit de tôle ondulée et au sol de terre battue que je loue dans ce village et dont le propriétaire, un jeune homme non marié, est allé se faire héberger ailleurs pour la durée de mon séjour, j'ai reçu une visite nocturne : une souris est venue se promener à mon chevet, et s'est même autorisée à manger une de mes tomates. Petite pluie fine le matin. Après avoir traversé à gué la rivière Waato, je rejoins P. dans son village où l'accueil est des plus aimables. Enquête sur les tours d'eau avec le "Chairman of water", personnage dont le niveau de vie est au demeurant très modeste. En chemin, visite à une accouchée, recluse comme il convient pour plus d'un mois dans sa chambre. La maison est luxueuse : le sol est cimenté, les murs et les portes sont peints et les fenêtres sont même munies de vitres. Comble du chic, devant la maison s'étend un petit jardin d'agrément, avec pelouse à l'anglaise et fleurs magnifiques. Mais ce qui est exceptionnel ici l'est beaucoup moins, comme je le verrai plus tard, en plein cœur du pays rwa sur la montagne, car les animaux en stabulation ne risquent pas d'y brouter les plantes d'ornement. Quant au luxe de la demeure, il s'explique par la très bonne situation du mari de cette dame, qui travaille comme beaucoup d'autres assez loin d'ici, et ne revient que de temps en temps.

¹ Catherine BAROIN, 1994, Nairobi, *La lettre d'information de l'IFRA*, vol. 2, n° 2, pp. 8-9.

Grâce à l'introduction de P., enfant du pays, chacun dans ce village tient à me recevoir. Le terme de village est d'ailleurs fallacieux, car l'habitat comme partout ailleurs en pays rwa est très dispersé. On m'offre de l'*ugali*, boule de farine de maïs accompagnée d'une sauce, qui a le statut de plat national en Tanzanie : c'est le repas moderne de ceux qui se veulent ouverts sur le monde extérieur. Ailleurs c'est le *nswa*, gruau typiquement rwa à base de maïs, de banane et de lait, ou encore le *ndolo*, préparation plus solide à base de maïs et de haricot, souvent agrémentée d'un peu de tomate et de viande. Toilette complète le soir, en dépit de la fraîcheur qui vient vite, grâce au seau que m'apporte ma voisine. Le robinet qui alimente les maisons du voisinage est à plusieurs centaines de mètres de là. Plaisir d'être propre.

Mercredi 21 octobre 1992

Nouvelle journée très bien remplie. Photos de labours et d'habitat. Enquête sur les cultures puis visite à Mr. George (75 ans), l'homme riche de ce secteur. Il possède de grandes plantations de café et des bananeraies dans trois endroits différents. Fait très exceptionnel, il a cinq femmes. Chauffeur dans sa jeunesse, il a ensuite travaillé pour un planteur blanc qui lui a laissé toutes ses terres en partant. Sa maison de ciment est spacieuse, avec une large véranda, mais elle n'est pas terminée car la scolarité de ses trente enfants lui coûte cher. Comment faire face à la dispendieuse scolarité des enfants ? Tel est un des sujets de préoccupation récurrents chez les pères de famille rwa. J'enquête avec Mr. George sur la propriété (héritage et répartition des biens dans une famille polygame, telle que la sienne), les marques de clan, le foncier. Mr. George est trapu, les lobes de ses oreilles sont distendus par de larges trous à la manière maasaï comme c'est le cas ici de beaucoup d'hommes de son âge, que les plus jeunes n'imitent pas. Mon hôte est si parfaitement intégré dans la vie sociale locale que c'est par hasard, beaucoup plus tard, que j'apprendrai qu'il est d'origine arusha.

En sortant de chez lui je tombe à l'improviste sur une petite fête : les paroissiens sont venus rendre visite à une jeune maman, dont le nourrisson a trois mois. Ils sont installés au dehors sous une bâche et chantent en chœur, hommes et femmes ensemble avec beaucoup d'entrain, un grand nombre de cantiques. Cette séance musicale est prolongée par l'écoute d'autres chants religieux sur radio-cassette. On sert à cette compagnie l'habituel thé au lait (un seau de 20 litres est nécessaire) et l'obligatoire *uru*, bouillie de millet et de lait dont sont nourries les accouchées et régales tous leurs visiteurs.

Retour à la tombée de la nuit, à travers la plaine où passent parfois les buffles le soir, car nous sommes à proximité du Parc National d'Arusha. Il n'y a rien à craindre d'un troupeau de buffles, me rassure P. Seul un animal isolé peut être dangereux. S'il en vient un, il faut grimper à un arbre ou se coucher par terre pour éviter d'être vu. Mais alors attention : s'il vous voit il peut vous piétiner, et un coup de sa langue puissante suffit à vous arracher la peau. Ces accidents cependant ne sont pas si fréquents : le dernier remonte au mois de juin dernier. Heureusement pour moi, les buffles ne sont pas au rendez-vous ce soir.